

La Revue Nationale

Organe
de la Société
Saint-Jean-Baptiste
de Montréal

SOMMAIRE

	PAGES
La fête des Provinces françaises	
..... Jules Ledoux	197
Les conférences populaires — L'enquête de notre revue.....	
Réponses du R. P. P.-E. Farley, C.S.V., M. l'abbé Edouard Beaudoin, M. l'abbé Cy- rille Gagnon	200
Notre fête nationale	
Monument Vauquelin — Feu de la Saint- Jean — Messe solennelle — Cortège his- torique— Réception et goûter— Feu d'ar- tifice — La fête dans les sections	
..... Alphonse de la Rochelle	205
Aux souscripteurs de la fête nationale	
..... J.-V. Désaulniers	220



LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Fondée en 1834

Conseil général

- Aumônier général*: Mgr l'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.
Assistant-aumônier général: M. OLIVIER MAURALT, p.s.s., supérieur de l'Externat Saint-Sulpice, 1000, bd Crémazie est.
Président général: GUY VANIER, C.R., 57, rue Saint-Jacques ouest.
1er vice-président général: AIME PARENT, trésorier de la ville de Verdun, 21 avenue Galt, Verdun.
2e vice-président général: Ernest BROSSARD, gérant de banque, 410, rue Beaubien est.
Secrétaire général: V.-ELZEAR BEAUPRE, I.C., professeur, 3732, rue Saint-Hubert.
Trésorier général: J.-ALBERT BARITEAU, L.L.L., notaire, 1609, rue Maisonneuve.
- Honorable F.-L. BEIQUE, sénateur, 112, rue Saint-Jacques ouest.
Sir Hormidas LAPORTE, industriel, 1016, rue Dorchester ouest.
J.-C. BEAUCHAMP, administrateur, 551, rue Cherrier.
J.-Victorien DESAULNIERS, directeur-gérant, 55, rue St-Jacques ouest.
Joseph-R. POIRIER, comptable, 2445, rue Saint-Antoine.
J.-Ovila MOQUIN, douanier, 139, rue Saint-Thomas, Longueuil, P.Q.
Alfred BERNIER, voyageur de commerce, 48, rue Hazelwood, Outremont.
Emile GIGUERE, professeur, 7590, rue Drolet.
Alphonse PHANEUF, optométriste, 1767, rue Saint-Denis.
Louis POULIOT, employé civil, 10639, rue Laverdure, Ahuntsic.

Chef du secrétariat: Alphonse de la ROCHELLE, notaire.
Bureau No 1, Monument national. Tél: LANcaster 4364.

Organisateur et propagandiste: T.-Auguste POUPART.
7125, rue Christophe-Colomb. Téléphone: CALumet 8284-W.

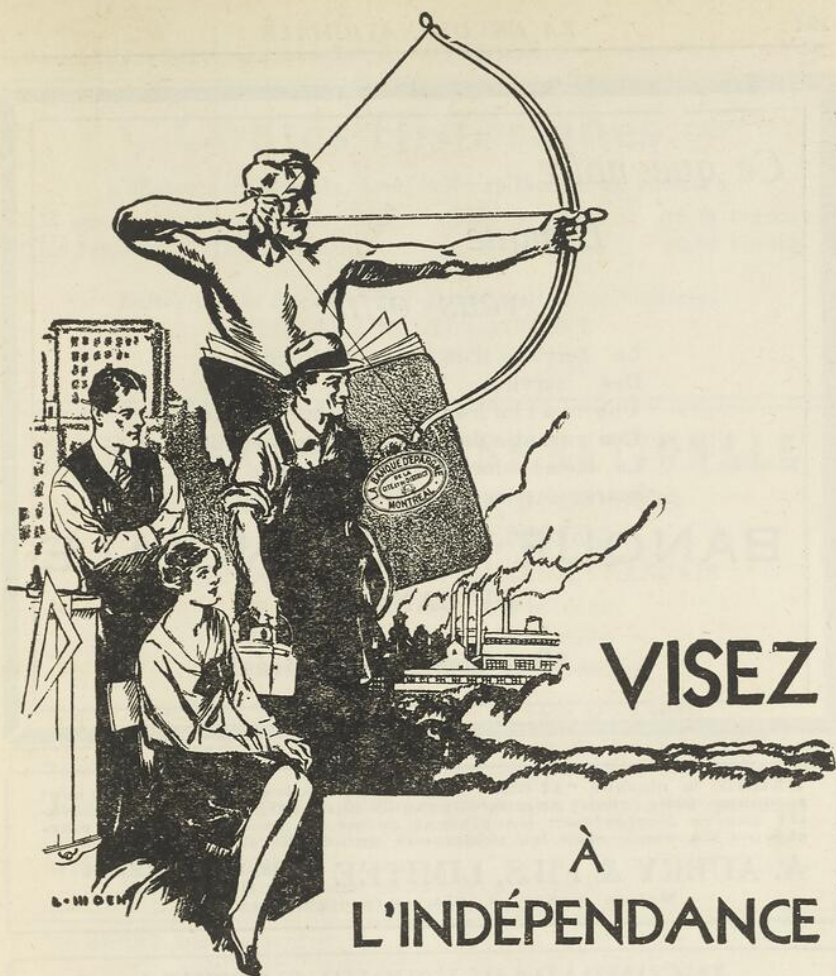
CORPORATIONS FILIALES DE LA SOCIÉTÉ

La Caisse Nationale d'Economie — la Caisse de Remboursement — le Monument national — la Société Nationale de Fiducie — la Société Nationale de Colonisation.

La direction de la *Revue nationale* ne s'engage pas à rendre les manuscrits non insérés.

Elle laisse aux auteurs la responsabilité des idées émises dans leurs articles.

La REVUE NATIONALE est éditée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1182, rue Saint-Laurent, et imprimée par "L'ECLAIREUR" Inc., imprimeurs-éditeurs, 1723, rue Saint-Denis. Tél.: HARbour 8216.



VISEZ

À
L'INDÉPENDANCE

par la pratique constante de
L'ÉCONOMIE

LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

"La Grande Banque des Travailleurs"

Fondée en 1846

Succursales dans toutes
les parties de la ville.

S.519

Coffrets de sûreté à toutes les
Succursales. Service de "La garde
des titres" au Bureau Principal.

Ce que notre

Banque

vous offre:

Le service d'un personnel courtois.
Des services techniques complets.
Une collaboration intelligente.
Une garantie de sécurité exceptionnelle.
La même sincère bienvenue, que vos
épargnes soient petites ou considérables.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège Social — Montréal

EXIGEZ la marque "AUBRY" sur vos ustensiles de cuisine; ils sont reconnus pour avoir une très grande durabilité et nos cinquante-six années d'expérience les placent parmi les meilleurs sur le marché. — En vente chez les principaux quincailliers.

A. AUBRY & FILS, LIMITEE 2340, DE LORIMIER
MONTREAL.

Maison fondée en 1874. — Incorporée en 1914.

INCOMPARABLE POUR TARTES !

15¢ la boîte —
suffisant pour 4 Tartes



Refusez
toutes
imitations



Garniture de Tartes

(Pie Fillings)

"Meadow-Sweet"

CITRON, ANANAS, FRAISES, FRAMBOISES, ORANGES, CERISES.

Fabriqué Par Meadow-Sweet Cheese Mfg. Co. Limited, Montreal.

Encouragez nos annonceurs

Contes Historiques

L'Histoire du Canada, avec texte et images en couleurs

16 contes, reliés en un magnifique album \$0.30 franco
En feuilles détachées: le cent \$0.80 franco

Édités par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal
1182, RUE SAINT-LAURENT
MONTREAL

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve, \$14,000,000

Actif, plus de \$152,000,000

LA GRANDE BANQUE DU CANADA FRANÇAIS

265 succursales au Canada dont

224 dans la province de Québec

Nos ressources sont à votre disposition

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES

Tél.: CALumet 4168

Membre de la Section Saint-Edouard

J.-A. ST-AMOUR Ltée, ENTREPRENEURS ELECTRICIENS

Assortiment complet d'accessoires électriques.

La Croix du Mont-Royal est une preuve de l'excellence de notre travail.

6579, rue SAINT-DENIS - - - MONTREAL

Succursale: SAINT-HYACINTHE

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Abonnez vos garçonnets et vos fillettes à

L'OISEAU BLEU

Revue illustrée pour la jeunesse

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

1182, rue Saint-Laurent, Chambre No 1

Un numéro vous sera envoyé gratuitement sur demande

K. C.

SATISFACTION GARANTIE

Tél: BELair 0408

ERNEST MEUNIER

Membre de la section Saint-Jean-Baptiste No. 13

TAILLEUR FASHIONABLE

994 est, RUE RACHEL - - - MONTREAL

Près du Parc LaFontaine

Tél.: LANcaster 7700-3378

LA CIE J. & C. BRUNET Limitée

PLOMBERIE — COUVERTURE — ELECTRICITE — CHAUFFAGE

1095, BOUL. SAINT-LAURENT - - - MONTREAL

Encouragez nos compatriotes

CRÈME À LA GLACE

pour Réceptions ou pour Desserts

:: elle est toujours appréciée ::

Aujourd'hui nous la livrons paquetée avec de la Dry-Ice (glace sèche), ce qui fait un paquet absolument propre et élimine l'eau salée et les désagréments qui en résultent

J. Joubert
LIMITÉE

PEPTONINE

Nourriture Idéale pour les Bébés

— COUPON —

LA PEPTONINE

1590, Ave de l'Hôtel de Ville

MONTREAL, Qué.

Veillez m'adresser gratuitement votre brochure

NOM:

ADRESSE:



*Compagnie
d'Assurance sur la Vie*

“La Sauvegarde”

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, Président

Téléphone: AMherst 3038

OVIDE LEPAGE, ENR.

ENTREPRENEUR ET IMPORTATEUR

Marbre, Tuiles, Terrazzo, Tableaux en ardoise naturelle

Atelier et bureau:

4094, RUE D'ARTHENAIS (près rue Rachel)

MONTREAL

LA REVUE NATIONALE

La Fête des Provinces françaises

Paris, dimanche 22 juin 1930.

LOCEAN, auquel j'ai dit adieu dimanche dernier, me sépare du Canada. Vagues sur vagues, ondulations après ondulations, plaines marines infinies, rues de la mer que l'imagination multiplie par delà l'horizon sans cesse reculé. Que d'eau! Que d'eau! disait un pochard et que la rue Sainte-Catherine est loin! Cette année je ne verrai pas la procession de la St-Jean-Baptiste. C'est un spectacle d'art qui nous fait honneur. Depuis deux ans, j'ai eu la bonne fortune, quoique voyageur toujours par monts et par vaux, d'y assister en compagnie d'amis très chers. Le calendrier tout à l'heure consulté a évoqué dans mon esprit, que tant de choses sollicitent à l'arrivée à Paris, le souvenir vermeil de la fête nationale toute proche.

Dans la solitude volontaire de ma chambre d'hôtel, en cette soirée dominicale, paisible sur la rive gauche et que je sais si tapageuse là-bas, rive droite, sur les boulevards, avenue des Champs-Élysées, à Montmartre, je mêle, dans une songerie un peu mélancolique, ponctuée par la voix nasillarde des avertisseurs d'autos, des visions de vingt-quatre juin à l'évocation des fantômes les plus émouvants de la vieille France de nos aïeux. Qu'ils m'ont paru charmants hier, ces fantômes, parés des prestiges des vieilles danses et des vieux chants.

A Luna-Park, parc Dominion parisien, un grand journal avait inauguré la Fête des Provinces françaises, avec six cents participants en costumes régionaux. Beau raccourci du monde d'après-guerre que ce film du passé donné dans un "dancing" (langage parisien), à côté des bruyantes machines d'amusement importées de Coney Island! Les sereines ou riantes images de la tradition in-

sérées pour une couple d'heures dans la cohue de la bacchanale moderne!

Les danseurs et les chanteurs, ce sont des provinciaux de la capitale, de petits groupes plus ou moins compacts, des îlots flottants des provinces de jadis morcelées en départements. "Ils ont beau essayer de parler patois, ce n'est plus du tout cela", disent mes voisins. Mais les costumes sont authentiques, et d'une telle variété, l'entrain communicatif. Les acteurs sont à eux-mêmes un spectacle. Ils s'amuse autant que les spectateurs. Souplesse, grâce, aisance naturelles des Latins! Les beaux gars et les gracieuses et belles filles dans les atours du pays!

Après la procession dans le parc, les binioux des Morvandiaux ouvrent la soirée en jouant les vieux airs. Vestes de velours, souliers à grandes boucles, chapeaux ronds à rubans, culottes et bas des hommes, bonnets de dentelle tous plus coquets les uns que les autres, élégants corsages, pourpoints, amours de jupes, c'est une noce bretonne. C'est un coin de Bretagne qui s'amuse, danse et chante. Un coin de Bretagne et non la Bretagne, car chaque village a son genre de coiffe, son costume particulier. Jacques Cartier et ses compagnons ressemblaient peut-être à ces figurants d'un passé moribond. Les danses du Poitou évoquent aussi une région d'où de nombreux Canadiens tirent leur origine. Puis défilent et évoluent des groupes qui manifestent sous des traits divers "le visage innombrable" de la France.

Le club sportif de la vallée du Rhône, bérêts bleus, culottes et jupes blanches, groupe merveilleusement discipliné et souple, anime le plateau de la verve, de la poésie, de la beauté de la Provence. Un conte d'Alphonse Daudet se réalise sous nos yeux fascinés. La farandole est ravissante, même sur cette scène nue et comme je rêve de la voir un jour sur le pont d'Avignon, ou dans les blanches rues d'Arles. Et les quadrilles d'autrefois!

Les cornemuses et les vielles jouent les vieux airs du Berri et les paysans de la baronne du Devant (Georges Sand) ressuscitent et dansent à ravir, avec quelle fougue et quel ensemble!

Les chanteurs de Franche-Comté rendent avec succès l'Ane de Marianne et chants francs-comtois. Le chibruli et le rigodon exécutés par "Les Enfants de l'Ain" exhalent la gaieté du terroir. Puis ce sont les chanteurs limousins de Paris dans leur répertoire de danses et choeurs harmonisés par M. Larderet. Vrais artistes, ils suscitent de vifs applaudissements par leur précision et leur élégance.

Point de ces hésitations ou de ces flottements remarqués chez certains groupes. C'est net et brillant comme les émaux de Limoges.

Pour la première fois, je vois danser une bourrée. Quelle vivacité de mouvements! Quelle gymnastique! La rudesse et la santé de l'Auvergne éclatent dans ce rythme allègre. C'est une des régions les plus originales et les plus savoureuses de France. Autres montagnards magnifiques, les Basques brillent par la robustesse et l'agilité. Un quatuor d'hommes exécute dans la perfection la danse de Satan, la gavotte, la danse du verre. La belle race pleine de sève! Ces gaillards excellent à joindre la force à l'élégance en dansant ou en jouant à la pelotte.

L'Alsace, malgré le conflit de l'après-guerre, garde toute sa popularité. On acclame les rubans noirs bien connus fichés dans les cheveux. Une américaine pousse des glossements d'admiration. Elle voudrait tant se coiffer à l'alsacienne. Les filles au teint fleuri et les gars rieurs chantent et dansent avec un entrain qui n'a rien de germanique. Puis c'est au tour de la Lorraine, la province soeur "En passant par la Lorraine". Les rondes lorraines déroulent leurs anneaux vivants, comme au temps de Jehanne.

J'ai réservé pour la fin la Normandie. Si blasé qu'on se croie, on ne résiste pas à l'émotion de retrouver des visages pareils aux visages de nos "habitants" et un accent pareil à l'accent de Québec.

Rappelez-vous le deuxième volume de l'histoire de France de Michelet, cette évocation des régions de la mère patrie, ce tableau chatoyant de ces pays si divers qui forment la France, chacun ayant ses qualités propres, son sol, ses paysages, ses vins, sa cuisine, son patois. C'est dans le terroir que la France puise le meilleur de ses forces. Paris est une mangeuse d'énergies.

Vain spectacle, divertissement d'une heure, ces provinciaux, ces provinciales de Paris, dans leurs pittoresques costumes, renoncèrent tout à l'heure aux battues, aux entrechats, aux contre-danses, aux "tourniquets", aux virevoltes, aux "ailes" de pigeons, pour valser à la viennoise, tanguer à l'argentine, fox-trotter à la ganqui, jusqu'aux petites heures du matin. Horreur qui n'a rien de sacré! Le régionalisme, qui est la beauté, la diversité, la tradition, cède à l'internationalisme, le laid, l'uniformité, l'artificiel. Trésors de la vieille France, où disparaissiez-vous le plus vite, dans Québec ou en Europe?

Jules LEDOUX

LES CONFERENCES POPULAIRES

L'ENQUETE DE NOTRE REVUE

Réponse du R. P. P.-E. Farley,

Préfet des études

Séminaire de Joliette, 15 mars 1930

A M. A. de la Rochelle
 Directeur de la *Revue Nationale*

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre par laquelle vous voulez bien me faire part d'un projet de conférences populaires dû à l'initiative de la *Revue nationale*. J'applaudis de tout coeur à cette idée, et trouve, avec vous, que cette méthode de propagande ne manquerait pas d'être efficace.

L'article de M. Guy Vanier me paraît une analyse fort juste de notre situation présente. Il appartenait à la *Société Saint-Jean-Baptiste* de continuer par de nouvelles et fructueuses réalisations le travail qu'elle accomplit depuis longtemps en notre pays.

Mieux que moi cependant vous concevez la difficulté, chez nous, d'une telle forme d'action. Excellente en elle-même, elle se heurtera nécessairement à bien des obstacles. Le mot "conférence" est presque un épouvantail auprès de notre population canadienne-française. Tout de suite, il donne l'impression de quelque chose d'austère, d'ennuyant, disons le mot, "d'assommant". Chose bien étrange: notre peuple aime la parole publique, raffole des discours et déteste les conférences. Au cours des élections politiques, on franchit des milles et des milles pour assister à une assemblée, on reste là pendant des heures sous un soleil ardent ou même sous une pluie battante; et tant qu'il y a des orateurs il y a des auditeurs. Comment se fait-il donc que, pour une conférence, les organisateurs, qui parfois se donnent beaucoup de mal, restent impuissants à réunir un auditoire convenable? La cause en est, me semble-t-il, à ce que nous avons mal conçu le genre "conférence". Trop souvent, des hommes de grand mérite et même de grands talents sont venus lire devant le peuple des travaux trop sérieux et rédigés en une forme trop dense. Si les orateurs de "hustings", fort médiocres, vous le

savez bien, retiennent quand même la foule, c'est qu'ils savent se mettre à sa portée, déploient de l'esprit, content des anecdotes, amusent les gens tout en les instruisant. A vrai dire, ils ne les instruisent pas toujours. Mais leur manière n'en reste pas moins celle qui a chance de réussir auprès du peuple. Et que dire des assemblées contradictoires? Voilà qui pique la curiosité, attire la foule, suscite des discussions parmi les auditeurs non moins que chez les orateurs.

En France, les conférences sont nombreuses; mais il y en a pour tous les goûts et de tous les degrés. M. le chanoine Desgranges nous a conté, autrefois, les grands succès de ses conférences apologétiques. D'ailleurs, pas n'est besoin de faire venir ici Sébastien Faure pour animer la discussion et mettre en relief les arguments catholiques. On peut fort bien organiser des conférences contradictoires entre gens bien-pensants. Ce qui importe, c'est de présenter un programme vivant, passionnant, amusant au besoin, avec des conférenciers qui n'ont pas trop besoin de leurs feuilles, mais qui savent parler dans les yeux, debout, avec des gestes un peu éclatants. Quelle découverte merveilleuse feraient nos conférenciers, s'ils se rendaient compte que le genre populaire est celui qui convient le mieux au peuple!

Vous n'êtes pas en peine de trouver les idées qu'il faudrait répandre. Tout est à dire: et quand on l'a dit, il est déjà temps de le répéter. Voulez-vous, quand même me permettre une suggestion? Il me semble que l'éducation devrait avoir une plus large part dans nos réflexions et dans notre action intellectuelle. On discute beaucoup à Montréal, autour de l'éducation. La Commission scolaire fait l'objet de commentaires quotidiens. Mais on pénètre très peu la question elle-même. On juge les hommes, on étudie fort peu les méthodes.

Les étrangers qui nous visitent sont fort édifiés de nos familles nombreuses, mais ils le sont beaucoup moins du peu de peine que nous nous donnons pour bien élever nos enfants. Y a-t-il dans le Dominion une province qui dépense moins que la nôtre, à proportion évidemment de sa population, pour l'instruction publique? Nous avons des écoles en bon nombre, il est vrai, mais combien avons-nous d'oeuvres post-scolaires? Notre littérature est encore jeune, mais je crois que son chapitre le plus pauvre est encore celui de la littérature enfantine. Nos revues se multiplient, chaque année, surtout nos revues pieuses. Mais ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux, même pour le bien de la religion, avoir quelques "bonnes

annales" en moins, et posséder une bonne revue pédagogique pour les parents?

D'où vient le mal? De ce que notre peuple ne comprend pas suffisamment l'importance de l'éducation, et l'obligation qu'il y a pour chacun de travailler à préparer la génération qui va suivre. Ne vous semble-t-il pas qu'une propagande en ce sens pourrait, non seulement stimuler les parents au travail qui s'impose auprès de leurs enfants, mais encore propager un grand nombre d'idées utiles à la formation de notre peuple. Le souci de l'éducation me paraît la forme suprême d'action intellectuelle, celle qui englobe toutes les autres ou, du moins les entraîne. Les parents comprendront fort bien la nécessité de conserver notre langue dans toute sa pureté, quand ils voudront entreprendre de la bien faire parler à leur fils. Ils seront de meilleurs patriotes, s'ils ambitionnent d'enseigner la patriotisme à leurs enfants. Et si, par exemple, les conférenciers se mettaient à ce point de vue, ils auraient plus facilement l'oreille des pères de famille.

Voilà, cher monsieur, quelques idées que je vous adresse dans une forme improvisée, mais qui sont peut-être le fruit d'une longue réflexion. Puissiez-vous y trouver quelque profit? C'est mon unique désir.

Avec l'expression de mon profond respect, je vous prie d'accepter l'assurance de mon religieux souvenir.

Le Préfet des études

P.-E. FARLEY, C.V.S.

Réponse de M. l'abbé Edouard Beaudoin

Professeur à l'Ecole d'agriculture, Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Le 15 mars 1930

Monsieur Alphonse de la Rochelle
 Directeur de la *Revue nationale*
 Montréal

Cher monsieur,

Après avoir lu avec plaisir l'article de Monsieur Guy Vanier, paru en novembre 1929, dans la *Revue nationale*, vous me demandez, en vue d'enquête,

- a) que vous pensez de cette forme d'action intellectuelle?
C'est la méthode la plus rationnelle et la plus effective pour les intellectuels de faire profiter leurs compatriotes de leurs études antérieures; d'orienter les nouvelles générations vers un but pratique et patriotique.
- b) sur quelle idée il paraît le plus urgent de faire porter la propagande . . .

Sur l'idée d'économie, qu'avaient nos pères, que perdent les descendants au contact des méthodes américaines.

C'est l'économie du peuple français qui fait sa résistance surprenante, et c'est le peuple le plus économe qui à la longue aura la victoire finale.

Et le moyen de la faire pratiquer, c'est la tenue des recettes et dépenses, et à la fin de l'année, l'analyse des surplus ou des déficits.

- c) les motifs qui déterminent vos préférences.

C'est qu'il nous faut reconquérir petit à petit notre domaine national envié et possédé en partie par le capital étranger. Ce sont les économies de tous qui nous rendront indépendants.

Pour la classe agricole, la comptabilité, l'analyse des bilans annuels, est le meilleur moyen de faire pénétrer les méthodes nouvelles d'exploitation, et de faire adopter rapidement les meilleurs moyens de contrôle, pour l'achat et la vente en coopération.

Vous félicitant pour cette campagne entreprise, et vous souhaitant de la mener à bonne fin, je demeure votre tout dévoué.

Edouard BEAUDOIN, ptre

Réponse de M. l'abbé Cyrille Gagnon

Directeur du séminaire de Québec

Québec, 15 mars 1930

Cher monsieur,

Voici, en un premier jet, ce que je pense des *Conférences populaires*.

- a) C'est une excellente forme d'action catholique et nationale, fort utile et fort opportune aussi. Dieu veuille qu'à Montréal, à Québec et dans toutes nos villes on en donne de plus en plus.

b) Les sujets ne manquent pas certes, et ceux que l'article mentionne sont parmi les plus importants. Permettez-moi d'ajouter:

1. *La vie de famille;*
2. *Les Oeuvres de jeunesse;*
3. *Le respect de l'autorité, religieuse, civile, domestique et même patronale;*
4. *Le sens de la justice et de l'honnêteté;*
5. *Le sens national, au sens de la nation canadienne comme au sens de la nationalité canadienne-française;*
6. *L'action sociale catholique ou l'apostolat laïque, si important à l'heure actuelle;*
7. *Nos traditions religieuses, en commençant par leur fondement: une foi sincère, profonde, faite de convictions et non de formules vides ou de pratiques purement extérieures.*

c) Ces sujets, et peut-être d'autres encore, me paraissent de première importance pour maintenir dans notre peuple la vraie *mentalité catholique et nationale* qui doit le caractériser, la mentalité de nos pères qui est en train d'être supplantée par la mentalité protestante et américaine.

Ne constatez-vous pas, dans nos grandes villes, *un concept de la vie* qui diffère de plus en plus du concept des ancêtres, et qui se rapproche de plus en plus du concept américain?

L'argent, la vie facile, les plaisirs sont en train de passer *au premier rang* de nos préoccupations; sans doute nous restons catholiques... jusqu'à un certain point, par la pratique extérieure des rites, mais l'esprit se vide des fortes convictions dont s'inspiraient nos pères, et nous devenons fort conciliables des façons de faire, ou des attitudes de pensée et de parole qu'ils abhorraient, les jugeant absolument incompatibles avec leur foi chrétienne; ainsi les toilettes des femmes, les théâtres, le cinéma, les danses lascives, les fréquentations... Ainsi les clubs neutres, les idées larges, la tolérance religieuse, la liberté d'opinions (!) religieuses, etc., et que dire de l'observation du dimanche chez nous? travail et amusements? et que dire de la déformation de la conscience professionnelle et en affaires?

Bref, il y a ample matière à conférences intéressantes.

Bien vôtre en N.-S.

Cyrille GAGNON, ptre

Notre fête nationale

Manifestations splendides: dévoilement du monument Vauquelin, feu de *la Saint-Jean*, messe au parc LaFontaine, ralliement patriotique, cortège historique, feu d'artifice.

UE N'AI pas la prétention de faire en quelques lignes le récit détaillé des manifestations qui ont marqué cette année la célébration de notre fête nationale. Le souvenir de cette journée est resté vivace dans toutes les mémoires et m'en dispense.

MONUMENT VAUQUELIN

Jean Vauquelin naquit à Dieppe en 1727. Il s'illustre à la Martinique et à Louisbourg. En 1758, il reçoit le commandement de deux frégates. Il quitte la France et fait voile vers le Canada pour y tenir en alerte la flotte de Wolfe, qui a mis le siège devant Québec. Lorsque cette ville capitule, il s'embarque avec ses marins, afin d'empêcher ses vaisseaux d'être compris dans l'acte de capitulation.

Après la victoire de Lévis à Sainte-Foy, il prend position à l'Anse-au-Foulon et fait des reconnaissances de nuit.

Les Canadiens vivent dans l'anxiété. Tous les regards sont tournés vers la France, mais hélas! c'est une flotte anglaise qui apparaît au lointain sur les eaux du Saint-Laurent. Elle attaque la flottille française qui riposte avec bravoure.

Vauquelin sur l'*Atalante*, échouée à la Pointe-aux-Trembles (en bas), supporte le feu des frégates anglaises jusqu'à complet épuisement de ses munitions. Sur le mât d'artimon qui n'est plus qu'un tronçon, Vauquelin y plante son pavillon, ordonne à ceux de ses hommes que la mitraille n'a pas touchés, d'aller rejoindre l'armée du chevalier de Lévis, jette son épée dans le fleuve pour ne pas la rendre et attend, impassible, au milieu de ses blessés, sur son navire devenu la proie des flammes.

il, si j'avais eu de la poudre; quant à abattre mon pavillon, vous

Les Anglais surpris de ce silence lui demandent de continuer le feu ou d'amener son pavillon. Je n'aurais pas cessé le feu, répond-

pouvez le faire si c'est votre désir, mon affaire ayant toujours été de faire abattre celui des autres.

Cette intrépidité excite l'admiration de Swanton, commandant anglais. L'héroïque marin obtint sa liberté et le privilège de retourner en France en amenant avec lui ceux qu'il désignerait. Le capitaine reçut l'ordre de le conduire et de le débarquer au port qu'il choisirait lui-même.

Le monument, oeuvre du sculpteur Benet, inauguré le 22 juin, dans l'après-midi, sur la place Neptune, entre l'Hôtel de ville et le Palais de Justice, à Montréal, rappelle ce fait d'armes qui immortalisa à jamais Vauquelin.

FEU DE LA SAINT-JEAN

Le 23 juin au soir, vers 10 h. le R. P. Georges Robichaud, S.J., curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, délégué de S. G. Monseigneur l'administrateur du diocèse, bénit le superbe bûcher, préparé avec grand soin, sur le terrain de jeux du parc La Fontaine par M. J.-F. Gingras, président actif du Comité du feu de *la Saint-Jean*.

Ce bûcher se composait de 224 barils vides, de 200 traverses fournies par la *Compagnie des Tramways de Montréal* et de 40 charges de branches sèches. Le feu allumé par M. Guy Vanier, président général, se communiqua très vite à cet amas si inflammable. Les applaudissements des 25 ou 30 mille personnes qui encerclaient le brasier crépitèrent avec autant de vigueur et d'ardeur que les flammes elles-mêmes. La flambée fut magnifique; elle dura plus de trois heures.

La foule chantait nos chansons populaires sous la direction de M. Guillaume Dupuis, maître de chapelle à Notre-Dame, accompagnée par la fanfare de l'*Institut Saint-Antoine* et par l'*Harmonie de Montréal*.

MESSE SOLENNELLE

Le 24 juin, le soleil se leva brillant, mais vers 8 h., des nuages le dérobèrent aux regards de la foule qui se dirigeait déjà vers le kiosque du parc La Fontaine tout décoré de banderoles, d'écussons et de drapeaux.

A 9 h., S. G. Monseigneur Gauthier, archevêque-coadjuteur, pour continuer la tradition, célébra lui-même la sainte messe, assisté

de M. l'abbé Charles-Auguste Labelle, vicaire à Saint-Louis-de-France, et de M. l'abbé Romuald Chayer, ce dernier agissant aussi comme maître des cérémonies.

Le R. P. Alexandre Dugré, S. J., aumônier du Comité régional du centre, prononça le sermon de circonstance ce jour-là.

SERMON DU R. P. ALEXANDRE DUGRE, S. J.

“Posui verba mea in ore tuo, et in umbra manus meae protexi te, ut plantes coelos et fundes terram” . . .

“J’ai mis mes paroles dans ta bouche et je t’ai couvert de l’ombre de ma main, pour étendre les cieux et fonder une terre” . . .

(Isaïe, c. 51, v. 16)

Mes frères,

Heureux le peuple dont la célébration patriotique s’ouvre par un hommage national, dans le décor de sa grande nature, au Dieu créateur du monde, au Christ, roi des nations;

Heureux le peuple dont la plus belle fête n’est pas un anniversaire de rivalité contre un voisin, un exploit de guerre et l’écrasement d’un plus faible, mais la glorification d’un saint protecteur, dont la mission unique de préparer sur terre les voies du Seigneur ressemble étrangement à celle de la race française en Amérique;

Heureux le peuple que la parole de Dieu dirige à ses origines et dès avant son existence: *“Posui verba mea in ore tuo”*; que la main du Seigneur contient miraculeusement lorsque les secours ordinaires l’abandonnent et que les puissants désirent sa mort: *“Et in umbra manus meae protexi te”*; que Dieu a élevé à une oeuvre de ciel dans une paisible conquête catholique du sol: *“Ut plantes coelos et fundes terram”*.

Quelle fierté pour nous de penser que notre petit peuple, comme peuple, a été utile aux desseins de la Providence dans le monde; que non seulement comme individus servant Dieu dans l’intime de nos âmes et de notre foyer, mais comme peuple notre passé, notre présent, notre avenir, toute notre existence n’ait sa raison d’être que dans une conquête religieuse; si bien que le jour où nous démissionnions indignement de cette mission si haute et si rare, aucun autre caractère ne nous distinguerait plus des voisins, et nous serions mûrs pour l’assimilation.

De même que saint Jean-Baptiste fut proclamé par le Christ “le plus grand des enfants des hommes” parce qu’il était né pour

être le précurseur, l'annonceur du Messie arrivé sur terre; parce qu'il eût le courage de s'opposer aux vies licencieuses, de prêcher la pénitence, qui était bien tombée de mode, et de ne pas se laisser entraîner lui-même par le courant général de jouissance et d'impiété, acceptant la prison et la mort pour tenir tête au pouvoir abusif d'Hérode, mené par une danseuse; ainsi notre race canadienne-française s'est attirée, elle s'attirera encore la protection de Dieu et le respect de l'histoire, tant qu'elle restera elle-même, distincte des autres qui n'ont pas la foi, qui n'ont pas reçu la mission bien définie d'apporter ici l'Évangile avec les mots de France, d'ouvrir le ciel aux tribus indigènes et à leurs missionnaires et d'ouvrir la terre à la semence divine, de peupler une patrie de la terre qui soit orientée vers le peuplement de la patrie du Ciel: "*Ut fundes terram et plantas coelos*"; en sorte que nous pouvons développer chez nous l'amour national sans arrière-pensée, sans crainte de jamais dépasser la mesure tant que nous pratiquerons le mot admirable de Mgr Bourget: "*Notre religieux patriotisme fait que le bon citoyen aime et défend sa patrie comme s'il était simple citoyen*".

C'est aux jours les plus catholiques de la France, après la conversion d'Henri IV, et après les victoires de Richelieu sur les protestants de La Rochelle, aux jours de la plus belle langue et de la plus belle civilisation, que notre Champlain réussit à faire triompher son rêve d'un pays qui ne soit pas seulement un poste de commerce, une série de comptoirs à enrichir des marchands, mais pays neuf, de missions chez les indigènes, et de fondation agricole française à même la forêt, une suite de défrichés toujours agrandis, le long du fleuve et des rivières, qui deviendrait une Nouvelle-France, une nouvelle-Eglise: le nouveau monde offert au Christ par nos croix plantées par les prises de possession officielle.

Le rêve était trop beau, trop divin: la mesquine politique humaine empêcha la France de voir assez grand, d'envoyer assez de familles ici pour devancer les colonies rivales; et tandis que cent mille puritains anglais persécutés se consolidaient au bord de l'Atlantique, seulement huit mille Français, en cent cinquante ans, arrivaient à Québec, pour occuper le territoire jusqu'au Détroit, jusqu'aux Montagnes Rocheuses, jusqu'au Golfe du Mexique.

Rêve immense de coeurs généreux qui sentaient en eux le désir apostolique de voir la vraie foi établie dans tout le continent; "*Posui verba mea in ore tuo. . . ut fundes terram*;" rêve malheureusement incompris des ministres d'Europe, qui ne pouvaient bâtir un empire ici, trop occupés à démolir les voisins là-bas. C'est ainsi

que deux rois de France, l'un orgueilleux, l'autre viveur, ne furent pas assez prévoyants pour deviner l'Amérique, pour la couvrir de ces beaux hommes qu'ils faisaient tuer dans des guerres jalouses, et pour offrir à Dieu un admirable nouveau-monde.

Pourquoi l'Amérique n'est-elle pas aujourd'hui toute catholique et française, de la Baie d'Hudson au Mexique? Parce que la politique de la France n'a rien vu, rien compris à la grandeur future entrevue par Champlain, par Talon et par les missionnaires, et à la nécessité de préparer la survivance du plus fort, dans cette lutte de 1760, où nos pères n'étaient que soixante-dix mille contre deux cent cinquante mille Anglais.

Pourquoi, du moins, le Canada, lui, n'est-il pas aujourd'hui presque tout catholique et français, puisque nos pères y étaient tout seuls, après la conquête? C'est que nos gens, depuis 1760, ont trop douté. Notre peuple est deux fois victime de l'imprévoyance: d'un manque d'immigration française pendant la moitié française de son histoire et d'une pénible émigration canadienne dans la seconde moitié.

Quelle douleur aujourd'hui de regarder cette carte géographique, du nord au sud, et de nous dire: "Tout ce continent serait à Dieu et à notre civilisation si nos pères eussent été amenés plus nombreux vers ces forêts vierges: et de l'est à l'ouest: "Ce grand Canada serait en majorité catholique et français, si les fils de nos pères n'étaient partis si nombreux pour des villes étrangères où ils ne comptent plus pour nous.

Notre race a-t-elle trompé l'attente de Dieu? Cette vérité que Dieu avait mise dans sa bouche pour la faire pénétrer dans des terres, des cantons, des provinces: *ut fundes terram*; ces peuples à convertir qui habitaient l'Amérique, et ceux que les transatlantiques du dernier siècle ont jetés dans le fondoir anglo-matérialiste, s'ils étaient donc tombés dans un continent catholique, s'ils s'étaient donc fusionnés à la majorité de partout, qui eût été la nôtre . . .

Oh! mes frères, il est presque ridicule d'envisager cette idée d'une Amérique toute à nous, avec New-York, Halifax, Vancouver, la Nouvelle-Orléans, villes et ports de mer français, plus français que notre Montréal: oui elle serait risible cette idée, cette vision-là, si elle n'était souverainement triste, si elle ne rappelait une effroyable maladresse des dirigeants d'autrefois qui ont fait tuer de splendides Français pour de stériles et orgueilleuses victoires, alors que cent mille, que cinquante mille de ces beaux soldats eussent cons-

truit ici l'empire des siècles, l'Eglise qui eût peuplé le ciel.

Du moins, frères, ne réussissons-nous pas à sauver, à développer notre tronçon de race encore au Canada? Nous avons donné aux Etats-Unis depuis cent ans une moyenne de dix mille jeunes gens par année, cinq mille foyers possibles, vingt-cinq paroisses de deux cents familles, et cela au moment où les immigrants venaient prendre chez nous les terres et les places que nos pères avaient retenues pour nous, et que l'on ne nous aidait pas à prendre. Nous avons donné nos gens; les étrangers sont venus; nous ne sommes plus que le quart des Canadiens nous qui étions les cent pour cent jadis, et que Dieu a comblés de si belles familles, pour que nous continuions toujours la conquête catholique. Où donc faut-il jeter la faute de cette navrante absence de calcul, de stratégie, de clairvoyance? Des voix se sont levées depuis un siècle, pour empêcher la perte de la jeunesse par l'émigration: c'étaient presque toujours des voix d'évêques et de prêtres, patriotes autant que missionnaires, désireux de consacrer quelques étendues de plus au Créateur de la terre, et d'offrir au Roi des peuples un peuple présentable, un peuple qui s'impose par le *nombre*, par la *qualité*, par le *territoire occupé*.

Nous qui pouvions être la moitié de l'Amérique, nous avons tellement perdu de nos enfants grandis, de ces grands garçons et de ces grandes filles de nos campagnes, qui allaient chercher en exil des foyers que la patrie ne leur aidait pas à créer, que nous sommes devenus chez nous une race minoritaire, acculée à une défensive qui ne défend pas grand'chose, resserrée dans une réserve dont nous ne prenons même pas pour nous et pour nos fils l'espace fertile où fonder de nouvelles paroisses et les ressources qui fassent surgir de nouvelles villes.

Nous perdons le *nombre*, nous perdons le *territoire*, nous perdons la *qualité*.

Cette force catholique apportée ici par nos mères et qui nous a beaucoup plus défendus que nous ne l'avons alimentée nous-mêmes, cette note distinctive de tout notre peuple, elle nous gardera encore dans la mesure où nous la garderons. Tout le spiritualisme se tient. Le jour où nous nous assimilerions aux rivaux dans une diminution de notre qualité d'âme, devenus petits de nombre, petits de territoire, petits même par la spiritualité, exprimant en mauvais français des pensées matérialistes américaines sur la vie aisée, la licence, l'absence de famille, nous aurions démissionné des ambitions nobles de jouer en Amérique le rôle magnifique de la France en Europe, nous serions la faillite de trois siècles d'efforts contre la

barbarie et contre les hommes, nous aurions été une espérance menteuse, une vocation perdue, une démission lâche de la belle confiance que Dieu avait placée en nous — et tout cela par notre faute.

Notre histoire serait donc une banqueroute? La vue de ce que nous aurions pu être ne saurait-elle conclure qu'au pessimisme et aux regrets stériles? Ah non! Ce que nous appelons des demi-résultats, ces doublements de notre population restée chez nous, font l'admiration des étrangers; mais, que nos possibilités étaient donc plus belles! Grâce à Dieu, il est temps de nous ressaisir encore. Il faut, pour intéresser un peuple comme le nôtre, lui présenter une grande entreprise, le discipliner pour une croisade, une conquête, une revanche où il puisse donner cours à ses énergies; autrement il perd ses forces constructives en courses désordonnées, en vil mercenarisme au profit des rivaux: cette richesse de coeur, de muscles et de débrouillardise héritée des premiers défricheurs, et que nos chefs à nous ont oublié de faire servir au profit de notre expansion nationale, du territoire à conquérir, du nombre à augmenter, de la qualité à embellir, et de notre mission divine à étendre sur une plus grande partie de notre patrie conquise au catholicisme.

Notre peuple est encore à se faire, à chercher sa voie; il trépigne, il bouillonne d'une ardeur qui tournera encore contre lui, si nous ne l'utilisons pour son épanouissement; nos campagnes regorgent de belle et forte jeunesse, que nous devons enfin guider avant qu'elle ne se donne à l'exil et à la vie brûlante des villes; nos forêts cultivables veulent produire mieux que des bûches pour journaux américains: elles veulent se muer en fermes, en maisons qui chantent, en églises qui prient, en diocèses nouveaux ajoutés au domaine de Dieu: *ut fundes terram et plantas coelos* . . .

En dépit d'apparences défavorables, notre peuple n'est entamé que sur les bords; le coeur de la race, les vieilles familles chrétiennes qui n'ont pas senti la touche corrosive de la légèreté américaine, puisée dans les voyages, dans les lectures et dans les spectacles, nos Canadiens tranquilles, cloués au labeur de chaque jour, et peu éblouis de ce qui choque leur merveilleux bon sens, ne peuvent se résoudre à comprendre, à accepter certaines exagérations scandaleuses dans le domaine de l'éducation de la vie de famille et de la vie du pays. C'est sur cette bonne Vieille Garde de notre race qu'il faut toujours compter, qu'il faut bâtir nos espérances de grandeur nationale.

Gardons-nous de le laisser contaminer par des doctrines et par des exemples néfastes, ce bon peuple de chez nous. Tenons-le bien

à l'abri des mauvais courants d'air et de directions qui affaibliraient son âme traditionnelle: laissons-lui son dimanche, sa moralité, son amour du foyer. Ne permettons pas à des touristes, du dehors ou de chez nous, d'aller profaner les yeux de ses fils et de ses filles en profanant son beau coin de pays dans des excursions qui eussent révolté nos grands-pères. Ne lui enlevons pas la gloire du passé en partageant avec de nouveaux venus, opprobre et fléau des nations que Dieu veut punir, des droits qu'il a payés d'un siècle et demi de luttés, y compris la prison et le sang versé. Que la santé des corps, que la santé des coeurs, la santé intellectuelle et la santé nationale soient bien, ce matin, avec la fierté religieuse dans notre prière pour ce peuple, pour toutes les classes de notre peuple, afin que Dieu continue à mettre sa parole dans notre bouche, qu'Il nous protège et qu'Il nous fasse fonder une patrie et peupler le ciel de nos missionnaires.

Monseigneur, qu'il me soit permis d'exprimer notre reconnaissance à Votre Grandeur en ce jour de fête de la patrie, de la fête du saint Précurseur qui voulut en vain amener au Christ ses compatriotes peu friands de pénitence et de Messie pauvre, — d'exprimer notre reconnaissance religieuse et nationale pour la grande parole où vous avez réclamé à notre Canada, et particulièrement à notre ville de la Croix sur la Montagne, leur caractère trois fois séculaire et immortel de pays chrétien. Que certains errants, appelés par l'Histoire la "race destructive" et le "fléau des nations coupables", aient pu s'installer chez nous, même en jurant d'observer nos lois de pays chrétien: c'est déjà trop; mais qu'ils aient, après trente ans de vie mystérieuse, décidé de profiter d'une bonté poussée à la bonnasserie pour former un Etat dans l'Etat, et qu'ils obtiennent, pour devenir maîtres chez nous, l'aide de nos libertés si chèrement payées et de notre argent si mesuré à nos instituteurs et institutrices, et si souvent refusé à des oeuvres d'expansion de notre race, cela, Dieu ne le veut pas, et c'est, Monseigneur, par votre geste de défense de Bon Pasteur qu'Il nous a protégés une fois de plus: "J'ai mis mes paroles dans ta bouche, je t'ai couvert de l'ombre de ma main, pour étendre les cieux et fonder une terre". Ainsi soit-il.

Ce fut pendant ce sermon que la pluie commença de tomber lente et fine sur l'assistance recueillie. Les fidèles n'en restèrent pas moins jusqu'à la fin pour recevoir la bénédiction papale de Sa Grandeur.

Dirigé par M. Guillaume Dupuis, un choeur exécuta des chants pieux et des cantiques, accompagnés par M. Benoît-F. Poi-

rier, organiste à Notre-Dame. Les solistes étaient M. Henri Chevalier, maître de chapelle à Sainte-Rose, et M. Jean-Marie Magnan.

Cet office religieux avait été préparé par les soins du Comité régional du centre.

CORTEGE HISTORIQUE

Et j'en arrive à cette autre manifestation de notre fête nationale, celle-là que les organisateurs annoncent dans tous les journaux du Canada et des Etats-Unis, celle-là que notre population appelle de ses vœux et qui pousse les visiteurs étrangers et touristes à visiter notre ville pour être témoin de ce spectacle maintenant renommé et en faire connaître, de retour dans leur foyer, les beautés et les enseignements.

Il m'est agréable de me rappeler que les cadres de ces défilés annuels, leurs auteurs et animateurs, leurs participants, s'appuient déjà sur une tradition de plusieurs années. La coordination des efforts a permis d'atteindre des résultats surprenants. J'ai vu à l'oeuvre, M. Guy Vanier, président général, qui se donne toute la peine voulue pour que le succès réponde en tous points à la conception qu'il s'est faite — et qu'il a placée très haut — des parades historiques de la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*. Il n'a de cesse que lorsqu'il a vu, de ses propres yeux vu, à tous les détails des chars allégoriques, des figurants qui les occupent, de l'ordre dans lequel processionneront les agents de paix de la ville, le corps des pompiers, les directeurs généraux de la Société, leurs invités d'honneur, les membres des Comités régionaux et des sections, les délégués des sociétés nationales, les corps de cadets, les fanfares, les porteurs de drapeaux et de bannières, les représentants de l'Eglise et de l'Etat.

J'ai vu de plus la collaboration intelligente et empressée qu'il recevait de M. E.-Z. Massicotte, folkloriste renommé, pour qui le passé historique de notre pays n'a point de secret, de M. Jean-Baptiste Lagacé, professeur d'histoire de l'art et artiste lui-même, auteur des dessins des chars allégoriques, et de M. Elzéar Roy, metteur au point, si bien préparé à comprendre ses collaborateurs et à rendre vivants les souvenirs et réminiscences de notre passé historique, si fertile en hauts faits et en gestes héroïques.

Vers midi, des menaces incessantes de pluie faisaient se demander aux directeurs de la Société, réunis au secrétariat général, si le défilé aurait lieu à l'heure indiquée. Par le moyen de la radio, ils firent savoir à la population que la parade ne commencerait que vers

5 h. Dès 2 h., une foule innombrable avait envahi les estrades et les trottoirs de la rue Sherbrooke, depuis la rue Papineau, point de départ de la parade, jusqu'à la rue Atwater, où elle devait prendre terme.

Après une longue attente, la foule vit s'avancer en tête du défilé M. H. Langevin, directeur du Service de la police à Montréal, entouré de son escorte, le corps des pompiers et sa fanfare, les Vétérans de la Grande guerre, les bannières de la *Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste* et de la *Société Saint-Jean-Baptiste*, le bataillon des Zouaves pontificaux, les membres du Conseil général et leurs invités, les diverses sections de la Société, les corps de cadets, les gardes indépendantes.

Que fallait-il le plus admirer? Le brillant cortège lui-même ou la patience inlassable de cette multitude que le chef de police et les journaux ont évaluée à 500,000 personnes?

Impossible de noter tout ce qu'il y aurait à dire sur le cortège lui-même et sur les chars allégoriques qui le composaient. Tous les journaux du 25 juin, sans exception, anglais et français, ne tarissent pas de félicitations et d'éloges à l'adresse des organisateurs, des donateurs et des participants. Pour une fois, c'est un concert unanime sans la moindre note discordante.

Ce flot humain s'écoule, entre deux haies de spectateurs, dont les applaudissements saluent au passage les chars les plus brillants et les plus artistiques.

Le premier *le Bon vieux temps* met sous nos yeux une de ces élégantes scènes des jardins de Versailles que plusieurs seigneurs et des colons établis en Nouvelle-France, avaient vues avant leur établissement au Canada. Il est précédé des sections *Duvernay*, *Jacques-Viger*, *Notre-Dame*, *Montcalm* et des cadets de la section *La Fontaine*.

Le second, *l'Ordre de Bon temps*, précédé des sections *Etienne-Parent*, *Saint-Etienne*, *Saint-Arsène*, et de la fanfare *Saint-Martin*, nous reporte à Port-Royal, en Acadie, au cours de l'hiver 1606-1607. Nous y trouvons MM. de Champlain, de Poutrincourt, Lescarbot, Louis Hébert, en compagnie de onze autres joyeux lurons. Ils fondent le premier cercle social d'Amérique qu'ils appellent *l'Ordre de Bon temps*. A tour de rôle, chaque compagnon était maître d'hôtel pendant quinze jours et devait, en allant à la chasse, en rapporter le meilleur gibier. C'était une façon de festoyer et de passer dans la gaieté les longues soirées d'hiver.

Le troisième, le *Contrat de mariage*, faisait revivre la scène charmante qui se produisit lorsque fut dressé par-devant le premier notaire de Montréal, Me Jean de Saint-Père, le 24 juillet 1657, le contrat du Major Lambert Closse et de Mlle Elisabeth Moyen. M. de Maisonneuve, gouverneur de Ville-Marie, Jeanne Mance, les RR. PP. Ragueneau, Pijart, Le Mercier, Dupéron, jésuites, plusieurs bourgeois et dames assistaient à la cérémonie. Ce char était précédé par le groupe des *Syndicats catholiques et nationaux* et leur fanfare l'*Harmonie syndicale*.

Les sections *L.-O. David*, *Saint-Remi*, *Acadie*, *Saint-Lambert*, la fanfare *Saint-Jean-de-Matha*, les sections *Longueuil* et *Saint-Charles* précédaient le quatrième char, *la Nuit de Noël*, qui représentait une église toute blanche de neige entourée de quelques maisons non moins blanches, que domine une colline de sapins. Deux anges tiennent en leurs mains le message apporté à la terre: *Paix aux hommes de bonne volonté*.

Un corps de cadets et la section *Louis-Hébert*, précédaient le cinquième char, *le Feu de la Saint-Jean au 17^e siècle*. Ce char rappelait quels préparatifs nos ancêtres faisaient pour rendre brillant le spectacle du feu traditionnel de la Saint-Jean. La solennité la plus éclatante que l'histoire nous a conservée fut celle de 1666, quand Monseigneur de Montmorency-Laval, revêtu de ses habits pontificaux, bénit le bûcher, entouré de son clergé, en présence du vice-roi, M. le marquis de Tracy, de M. le gouverneur de la colonie, de M. l'intendant, des membres du Conseil souverain, des militaires, fonctionnaires et bourgeois de la ville de Québec.

Le sixième char, *la Lessive au ruisseau*, que précédaient les sections *Desnoyers*, *Sainte-Clotilde*, *Saint-Zotique*, les cadets de *Saint-Henri* et les sections *Saint-Henri* et *Saint-Irénée*, nous reportait aux temps anciens où le blanchissage du linge se faisait sur le bord des ruisseaux et des rivières. La langue des commères devait sans nul doute battre l'air tout autant que les battoirs dont elles se servaient pour débarrasser le linge des saletés qui le souillaient.

Le septième char représentait le *Ban au tambour* ou la *Publicité autrefois*. "À Montréal, aux Trois-Rivières et à Québec, il y avait des sergents royaux, des huissiers, des archers de la maréchaussée qui se chargeaient des publications aux principaux carrefours, aux portes des églises, sur les places d'armes ou sur les places de marché". Il était accompagné des sections *Saint-François-Solano*, *Saint-Marc*, *Saint-Jean-Berchmans* et de l'*Harmonie Sainte-Elisabeth*.

La fanfare du Mont Saint-Louis, les sections *Notre-Dame-de-Grâce* et *Iberville* étaient suivies par le huitième char: *la Bénédiction du jour de l'An*. Cette scène s'inspirait du dessin de l'artiste Edmond-J. Massicotte, qui l'a ainsi popularisée partout.

La fanfare, le Régiment des Zouaves, la section *Bourget*, Son Honneur le Maire de Montréal, M. Camillien Houde, accompagnaient le neuvième char, *le Mardi gras chez les jeunes*, scène joyeuse et animée.

Le dixième char, *l'Epluchette de blé d'Inde*, accompagné de la section *Saint-Jacques*, de la fanfare et des cadets de *l'Institut Saint-Antoine*, rappelait les veillées où les campagnards se réunissent tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, et amoncellent autour d'eux, tout en s'amusant le plus possible, les feuilles de maïs et les épis jaunes, blancs ou rouges de blé d'Inde. Mais gare à la voisine de celui qui découvre un épi aux grains rouges!

La section *Saint-Octave*, les employés de la *Compagnie des Tramways de Montréal*, leur fanfare, les sections *François-Xavier-Garneau* et *Sainte-Claire*, précédaient l'un des chars fréquemment applaudis par les spectateurs, *Comment voyageait l'Intendant en 1752*. Une barque aménagée pour l'intendant Bigot lui permettait de faire le voyage de Québec à Montréal en six jours. Sans nul doute qu'il était nécessaire d'emporter des vivres, des liqueurs et des bagages pour un aussi long voyage. A la tombée du jour, la barque atterrissait et l'intendant et sa suite passaient la nuit chez quelques habitants.

Le douzième char, *la Récolte des pommes en Acadie*, était précédé de la fanfare *Saint-François-Solano*, de la section *Notre-Dame-du-Saint-Sacrement* et du groupe des anciens Retraitants. Cette cueillette des pommes présentait le plus joli spectacle. C'était un pommier véritable que l'on avait coupé tout exprès pour la circonstance.

Le treizième char, *le Guet — le couvre-feu et les rondes de nuit*, était accompagné des sections *Saints-Anges* et *Saint-Sacrement*, de *Lachine*, *Saint-Pierre-aux-Liens*, de la fanfare de *l'Harmonie de l'académie Piché*, des sections de *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours* et *Saint-Paul*, de la fanfare *Rossa*. Ces coutumes, en honneur au pays de nos ancêtres, avaient été implantées par les colons dans la Nouvelle-France.

Le quatorzième char, *le Sanctus à la maison*, précédé de la fanfare du *Sault-au-Récollet* et des sections de l'extrême-nord de la ville, nous reportait à la campagne, lorsque sonne le sanctus à l'église du

village. Une femme, agenouillée près du berceau de son dernier né, récite le chapelet pendant qu'à l'extérieur une grand'mère enseigne à son petit-fils le miracle qui s'opère sur l'autel de l'église. Cette scène a été très admirée.

Un corps de cadets, les sections *Immaculée-Conception*, *Saint-Denis* et *Dollard*, l'*Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada* accompagnaient le quinzième char, *la Partie de cartes au corps de garde*. Cette scène représentait un groupe de soldats qui, au corps de garde, entre deux relèves, s'empressent de mêler les cartes pour jouer une partie, avant que le tambour ne batte le rappel ou la générale.

Le seizième char, *le Reposeur de la Fête-Dieu*, était accompagné des sections *Sainte-Hélène*, *Notre-Dame-de-la-Paix*, de Verdun, que suivait la fanfare des *Royal Highlanders*. Ce char fut vivement applaudi. Il rappelait si bien l'une des cérémonies religieuses les plus imposantes de notre pays.

Le dix-septième char, *la Veillée au chantier*, précédé de la section *Saint-Joseph*, faisait revivre cette coutume de nos bûcherons qui, la *brunante* venue, se réunissent pour chanter, raconter des histoires, se livrer à divers jeux de force et d'endurance, ou pour entendre de bons joueurs d'accordéon ou de violon.

Le Compérage faisait voir quatre calèches anciennes et illustrait on ne peut mieux cette coutume qui poussait nos ancêtres à choisir avec un soin méticuleux les parrains et les marraines de leurs enfants. Les applaudissements s'élevaient drus et vifs sur le passage de ces calèches précédées des sections *Père-Marquette* et *Préfontaine*.

Le dix-neuvième char, *les Communiantes*, l'un des chars les plus jolis et les plus émouvants de tout le défilé par la cérémonie religieuse qu'il représentait, était précédé des sections *Saint-Léon de Westmount*, *Saint-Viateur*, *Sainte-Madeleine d'Outremont*, *Saint-Louis-de-France* et par la fanfare des *Carabiniers Mont-Royal*. Les petites communiantes sont groupées autour d'une religieuse, Dame de la Congrégation, dans un jardin à l'arrière d'une chapelle. Une statue de la sainte Vierge placée sur un piédestal paraît les protéger.

Le vingtième char, *le Bouquet à la seigneuresse*, rappelait cette coutume en vogue sous le régime français qui consistait à offrir un bouquet au seigneur ou à la seigneuresse le jour de sa fête patronale. Les sections *Saint-Ambroise*, *Saint-Vincent-Ferrier* et les cadets de la paroisse de *Saint-Vincent-Ferrier* l'accompagnaient.

Le vingt et unième char, *la Partie de dames devant la forge*, était accompagné des sections *Saint-Clément*, *Maisonneuve*, de *Sala-*

berry et d'une députation des Polonais de Montréal avec leur fanfare.

Avant la cession du Canada à l'Angleterre, les parents recouraient aux bons offices des *Instituteurs ambulants*, en raison de ce qu'ils allaient de paroisse en paroisse. Ils "rassemblaient les enfants du voisinage pour leur apprendre les rudiments des lettres et de l'écriture" nous apprennent divers mémorialistes. La loi de 1841 sur les écoles, écrit M. E.-Z. Massicotte, mit fin à leur rôle de propagateur de l'instruction publique. Ce char était précédé des sections *Saint-Enfant-Jésus*, *Saint-Jean-de-la-Croix* et de la fanfare de Bordeaux.

Le *Remmaillage des filets en Gaspésie* était précédé des sections *Saint-Pierre-Claver*, *Saint-Stanislas* et par l'*Harmonie de Granby*. Ce sont les femmes à qui est confiée cette opération et elles y apportent une habileté remarquable.

Les sections *Champlain*, *Papineau* et la *Philharmonie de la Salle, des Trois-Rivières*, précédaient le char le "plus remarqué de toute la parade, le *Premier bal officiel sous le régime français* qui fut donné en 1667. L'élégance des figurants et l'éclat de leurs costumes provoquèrent de longs applaudissements sur tout le parcours du défilé.

Le vingt-cinquième char, le *Cinquantenaire de notre hymne national*, accompagné des sections *Sainte-Philomène*, *Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle*, *Saint-Jean-Baptiste-Vianney*, la *Nativité d'Hochelaga* et de la fanfare de Montréal-Est, présentait des personnages allégoriques: le Canada, la Paix, le Progrès, et à l'arrière plan, la Foi entre les portraits de Basile Routhier, auteur des paroles, et de Calixa Lavallée, auteur de la musique de notre chant patriotique.

Venait en dernier lieu, le vingt-sixième char précédé de la fanfare du 2^e bataillon de l'Artillerie de Montréal et de la section *Saint-Jean-Baptiste*. Ce char portait un enfant ayant près de lui un agneau et représentant saint Jean-Baptiste.

RECEPTION ET GOUTER

Les directeurs de la Société et leurs invités d'honneur furent priés, avant de se séparer, de passer au salon des *Ecoles ménagères provinciales* où les attendaient une charmante réception et un goûter préparé par les soins de Mlle Antoinette Gérin-Lajoie, directrice, et de ses dévouées auxiliaires. Cette délicate attention fut vivement appréciée de tous.

FEU D'ARTIFICE

Plus de 200,000 personnes se groupèrent le soir au parc La Fontaine pour être témoins du feu d'artifice préparé par la *Presse*, de Montréal. Il était environ 10 h. 30 quand la dernière fusée monta vers les étoiles. Le peuple, heureux d'avoir fêté comme il convient son saint patron, reprit avec contentement le chemin du foyer.

LA FETE DANS LES SECTIONS

Il faudrait mentionner toutes les sections de la Société qui ont célébré la *Saint-Jean-Baptiste* par une fête particulière.

Citons au moins à l'ordre du jour les sections *Saint-Arsène*, *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*, *Jacques-Cartier*, de Bordeaux, *Père-Marquette*. Elles ont organisé le jour même de la fête ou le dimanche suivant une messe solennelle suivie de diverses démonstrations. *Jacques-Cartier* et *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours* organisèrent de plus un défilé dans les rues de leur paroisse respective.

Nos sociétaires de Longueuil ont maintenu la réputation de leur section. Sous la direction de M. J.-Ovila Moquin, directeur général de la Société et président de la section Longueuil, les invités et la foule se réunirent auprès du monument saint Jean-Baptiste, à côté de l'Hôtel de ville. M. Moquin déposa une couronne de fleurs au pied de ce monument. Puis, le défilé se mit en marche vers l'église paroissiale, escorté par les officiers de police, la garde Saint-Edouard, les dignitaires de la section et les invités.

M. l'abbé J.-G. Payette, curé de la paroisse, prononça le sermon de circonstance à la grand'messe. Il y eut distribution de pain bénit. Après un goûter au collège, des allocutions furent prononcées par M. Moquin, M. le notaire L.-J.-E. Brais, maire de Longueuil, M. Alfred Bernier, M. Alphonse Phaneuf, directeurs généraux, M. le docteur A.-A. Lefebvre, président du Comité régional du centre, M. Auguste Poupert, propagandiste, et le R. F. Directeur du collège.

La fanfare *Van der Meerschen* donna un concert dans l'après-midi au parc Hurteau. Ce corps de musique avait été gracieusement mis à la disposition des organisateurs par l'honorable J.-H. Rainville.

Le chef du secrétariat,

Alphonse de la ROCHELLE

Aux souscripteurs de la fête Nationale



LA CELEBRATION de la *Saint-Jean-Baptiste* a obtenu, le 24 juin dernier, un succès qui dépasse celui des années précédentes. Les lettres de félicitations et les messages de satisfaction que le président général de la Société, ses collègues du Conseil et leurs collaborateurs si dévoués ont reçus, nous autorisent à faire cette affirmation. C'est l'avis unanime d'ailleurs de tous ceux qui eurent l'avantage d'être témoins des diverses manifestations de notre fête patronale et du défilé historique de la rue Sherbrooke en particulier.

Le thème de la parade, si bien résumé dans la devise même de notre province: *Je me souviens*, évoquait de la façon la plus heureuse les coutumes en honneur chez nos ancêtres et rappelait quelques-unes de leurs attitudes, leurs occupations de tous les jours, leurs manières de s'habiller et de vivre. Le cortège offrait par la variété de ses figurants, par le grand nombre de drapeaux et par la beauté des chars allégoriques, un spectacle évocateur de souvenirs et tout plein de leçons et d'enseignements.

Songe-t-on assez au travail intense que doivent s'imposer les organisateurs d'une pareille démonstration et aux frais très élevés qu'elle exige pour être bien réussie? Le Comité de finances, formé par le Conseil général, se fait un devoir de porter à la connaissance des membres de la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* et des citoyens de notre ville, les noms de ces donateurs généreux qui savent alléger la tâche difficile qui lui incombe — recueillir les souscriptions — et d'adresser à tous et à chacun d'eux les remerciements chaleureux des directeurs de la Société.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

La Cité de Montréal	\$3000.00
"The National Breweries Ltd"	500.00
Brasserie Frontenac	250.00
Alliance Nationale	100.00
Banque Canadienne Nationale	100.00
Banque Provinciale du Canada	100.00
Caisse Nationale d'Economie	100.00
Hon. J.-H. Rainville, avocat	100.00

Société Nationale de Fiducie	100.00
"Diamond Taxi Cab Ass'n., Ltd"	50.00
"Dominion Rubber Co., Ltd"	37.50
Assurance Mont-Royal	25.00
Cie de Publication "La Presse"	25.00
Arthur Décary, pharmacien	25.00
Chas Desjardins & Cie (limitée)	25.00
"Généreux Motor Co., Ltd"	25.00
Genin, Trudeau & Cie (limitée)	25.00
"Charles Gurd & Co., Ltd"	25.00
Zéphirin Hébert, marchand	25.00
Joseph Ponton Enrg.	25.00
Alphonse Racine, (limitée)	25.00
"Ritz-Carlton Hotel Co."	25.00
"Slater Shoe Co., Ltd"	25.00
"Tétrault Shoe Mfg., Co., Ltd"	25.00
Philias Vanier, bourgeois	25.00
Laurendeau & Laurendeau, avocats	20.00
Crédit Anglo-Français (limitée)	15.00
Antonio Perrault, avocat	15.00
L.-G. Beaubien & Cie, banquiers	10.00
L.-C. Barbeau, (limitée)	10.00
"Canada Flooring Co., Ltd"	10.00
David & Frères (limitée)	10.00
J.-J. Joubert, (limitée)	10.00
Sir Hormisdas Laporte, C. P.	10.00
Dr Damien Masson, M.D.	10.00
J.-A. Paquin, notaire	10.00
Georges Pratt, courtier	10.00
Trust Général du Canada	10.00
Vaillancourt (limitée)	10.00
Girouard Taxi (limitée)	8.00
Librairie Beauchemin (limitée)	5.00
Quincaillerie Bernier	5.00
Damien Boileau (limitée)	5.00
J. Brunet (limitée)	5.00
"Canadian Auto Sales"	5.00
Napoléon Charest, industriel	5.00
Wilfrid Clermont, (limitée)	5.00
Dr R. Doré, M.D.	5.00
Dr J.-A.-Henri Dufresne, M.D.	5.00

"H. Fortier Co., Ltd"	5.00
Théodore-A. Grothé, bijoutier	5.00
"Hodgson Sumner Co., Ltd"	5.00
Hôtel Place Viger	5.00
Hurtubise & St-Cyr, courtiers en assurance	5.00
Zéphirin Joubert, industriel	5.00
J.-A. Julien, avocat	5.00
Lanctôt & Hamelin, avocats	5.00
A.-S. Lavallée, marchand de chaussures	5.00
J.-A. Lessard, (limitée)	5.00
Alphonse Milette, administrateur	5.00
Morency Frères (limitée)	5.00
Dr Jean-L. Moreau, M. D.	5.00
Cie J.-B. Rolland & Fils	5.00
Paul Seurot, ingénieur	5.00
Rod. Tourville, négociant	5.00
B. Trudel & Cie	5.00
Justinien Vanier, agent mercantile	5.00
Viau & Venne, architectes	5.00
Ovide Taillefer, quincaillier	2.50
Bertrand, Foucher, Bélanger Inc.	2.00
Edgar Doucet, imprimeur	2.00
C. Martin, marchand	2.00
O. Brouillard, négociant	1.00
Raoul Gélinas, marchand	1.00
Dr Louis-P. Hébert, M. D.	1.00

TOTAL DES SOUSCRIPTIONS : \$5107.00

Le Comité de finances réitère à tous ces donateurs et collaborateurs l'expression de ses remerciements et de sa vive reconnaissance.

Le Comité de finances,

J.-V. DESAULNIERS

Président

80% de vos clients jugent votre maison d'après
votre papeterie et vos imprimés.

Nous sollicitons votre patronage strictement sur les
qualités de nos travaux, et sur notre habileté à vous
bien servir dans toute l'acception du mot. :: ::

L'ECLAIREUR, INCORPORE

Imprimeurs — Editeurs — Papetiers

TROIS ETABLISSEMENTS
MONTREAL

BEAUCEVILLE

DRUMMONDVILLE

Ecole Technique de Montréal

200, RUE SHERBROOKE OUEST

Fondée par le Gouvernement Provincial

ORGANISATION DES COURS

Cours réguliers

Cours abrégés

a) Techniques (3 années)
b) Métiers (2 à 3 années)

Mécaniciens d'autos (2 à
6 mois)

Cours d'Apprentissage

Cours du soir

Imprimerie (3 années)

Nombreux Cours libres

DAMIEN BOILEAU,
Président et Gérant
Outremont
Tel.: ATLantic 4279

AIME BOILEAU,
Vice-Président

ADRIEN BOILEAU,
Secrétaire-Trésorier
Outremont
Tél.: ATLantic 3308

DAMIEN BOILEAU, Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Spécialité: Edifices Religieux

EDIFICE "TRUST & LOAN", 10, RUE SAINT-JACQUES EST
Téléphone: HARbour 4858 MONTREAL

Ne négligez pas vos yeux



c'est un
bien qu'on
ne perd
qu'une fois

Examen de
la vue

Lunettes
élégantes,
etc.

A.-L. PHANEUF

Optométriste-Opticien

1767, rue Saint - Denis

Téléphone: HARbour 5544

U. Boileau, E.-N. Boileau,
Prés.-Gén. Sec.-Trés.

ULRIC BOILEAU, Limitée

ENTREPRENEURS
GENERAUX

Spécialité: Edifices Religieux

4869, rue Garnier

MONTREAL

Bureau: Tél.: CHerrier 3191-92



LE PLACEMENT DE L'AVENIR, c'est celui que l'on fait dans nos rentes viagères. Le pla-
cier est non seulement certain de retirer un revenu
exceptionnel; mais il est de plus protégé contre
ses propres tentations, il faut qu'il profite coûte
que coûte de ses épargnes.

LETTRES EXPLICATIVES
SUR DEMANDE

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

SOCIÉTÉ DE RENTES VIAGÈRES

55, St-Jacques O. — MONTREAL — HARBOUR 2185



AUTREFOIS, on pouvait at-
teindre au succès et jouir en
paix du fruit de ses efforts;
mais la complexité des faits
économiques a tout changé ça.

AUJOURD'HUI, le succès
atteint, il faut travailler da-
vantage, et sans être sûr de
pouvoir conserver ce qu'on a
ramassé — à moins qu'on ait
recours à la

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

55, rue Saint-Jacques ouest, 55

MONTREAL

— — — HARBOUR 2185

COMITES PERMANENTS
DE LA
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL
1929-1930

**COMITE DE REGIE ET DE PLACEMENT DE LA CAISSE
NATIONALE D'ECONOMIE ET DE LA CAISSE
DE REMBOURSEMENT**

Président: M. Guy VANIER

Secrétaire-trésorier: M. J.-Albert BARITEAU

Membres: MM. Aimé PARENT, Jos.-R. POIRIER, Alphonse PHANEUF

**COMMISSION ADMINISTRATIVE DU
MONUMENT NATIONAL**

Président: M. J.-Ovila MOQUIN

Membres: MM. Guy VANIER, J.-Albert BARITEAU, J.-Ernest BROS-
SARD, Louis POULIOT

COMMISSION D'ETUDE

Président: M. V.-Elzéar BEAUPRE

Membres: MM. Olivier MAURAUULT, p.s.s., Alfred BERNIER, J.-R.
POIRIER, J.-Ernest BROSSARD, Emile GIGUERE, Al-
phonse PHANEUF

COMITE DES COURS ET PUBLICATIONS

Président: M. Emile GIGUERE

Membres: MM. J.-Albert BARITEAU, V.-Elzéar BEAUPRE, J.-Ovila
MOQUIN, Louis POULIOT, Alphonse PHANEUF

**CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE**

Président: M. Victor MORIN

1er vice-président: M. Guy VANIER, C.R.

2e vice-président: M. J.-Victorien DESAULNIERS

Membres: MM. Charles LAURENDEAU, V.-Elzéar BEAUPRE, Justi-
nien PELLETIER, Aimé PARENT, J.-Ernest BROS-
SARD

Directeur-gérant: M. J.-Victorien DESAULNIERS

**CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE COLONISATION**

Président: M. Jules de SERRES

Vice-président: M. Rodolphe LANGEVIN

Secrétaire: M. Henry L.-AUGER

Membres: MM. V.-Elzéar BEAUPRE, gérant, Oscar GATINEAU, Al-
phonse HARDY, L.-M. CORNELLIER, J.-Ovila MOQUIN

COMPLIMENTS
DE LA
BRASSERIE DOW
ET DE LA
BRASSERIE DAWES

NATIONAL BREWERIES LIMITED